N° 83 — 7e ANNÉE Prix : 30 Centimes NOVEMBRE 1912

# LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

*Rédaction et Administration :* Rue Médée, 11 — ALGER

## LE JOUR DES MORTS

Le Jour des Morts ramène parmi nous des souvenirs tristes car, en ce jour, chacun de nous, même parmi les indifférents, est obligé de penser à un être chéri disparu dans la tombe. Ici, un enfant ému, évoque le souvenir de sa mère ; l'imagination, c'est-à dire la pensée libre de l'esprit, se représente les scènes d'autrefois et voit la chère disparue depuis le jour où, jeune et souriant, elle se penchait sur son berceau pour l'endormir, jusqu'au jour où, vieille et infirme, sa désincarnation fut pour elle un jour de délivrance. Là, une mère désolée évoque l'image de son enfant, bébé tant chéri qu'une mort prématurée ravit à son affection.

Là, une autre douleur encore poignante assombrit le visage d'autres êtres qui tous, quelle que soit leur position sociale, quelles que soit leurs occupations, ont un point faible, une fibre sensible qui vibre à la douleur ; les plus indifférents, les plus rebelles à l'attendrissement subissent l'influence de l'air ambiant, se sentent moroses et se joignent à la foule pour venir déposer sur la tombe des aimés disparus une fleur, pensée de regret et d'amour.

Oh ! si nous savions combien par nos bonnes pensées nous faisons d'heureux ; si nous pouvions nous rendre compte de tout le bonheur que procure notre humble présent et, plus encore, la larme qui vient arroser la terre renfermant les dépouilles aimées ! Mais, hélas ! nous ne pouvons aimer en toute liberté.

parce que nous sommes pris par cette fièvre qui s'appelle la lutte pour la vie, parce que nos instants sont occupés par mille travaux qu'exigent notre civilisation et les rapports quotidiens avec nos frères, parce que, malgré notre désir d'aimer, nous ne pouvons le faire, gênés comme nous le sommes par les besoins incessants de notre avenir matériel, tandis que ceux que nous venons évoquer, ceux à qui nous apportons une larme et une fleur, ceux-là sont libres, ceux-là aiment sans entrave, ceux-là sont les compagnons de notre route, ceux-là ont souffert pour nous ou avec nous et dès qu'il leur est permis de reprendre conscience de leurs actes, après leur désincarnation, ils reviennent nous entourer de leur protection et de leur affection.

Combien pour eux est doux cet élan d'amour qui nous rapproche! combien aussi de soulagement de bonheur nous apportons par nos prières! Ce jour-là, Jour des Morts, beaucoup parmi nous, qui ne prient pas d'ordinaire, se laissent aller à adresser à Dieu une prière, une supplication, à l'intention de ceux qu'ils ont aimés. Or, cette prière a un effet puissant, car Dieu veut que ce jour soit un jour de bonheur et de lumière pour tous ses enfants qui ont racheté, par une souffrance voulue, l'orgueil ou la faiblesse de leur nature. Dieu veut qu'en ce jour béni sa gloire pénètre au cœur des plus endurcis en y apportant la chaleur de son amour. Dieu veut que, dans une heure de grâce, disparaissent, pour un grand nombre, les affres du doute et des ténèbres; il permet enfin que le prix de nos prières soit doublé afin que chacun de nos aimés puisse profiter, dans une large mesure, de nos bons sentiments, de notre charité, car l'amour n'est que charité, et tout acte de charité est un acte d'amour envers le prochain, toute prière, pour un frère, est un acte méritoire pour nous.

Prions, mes amis, avec ferveur, avec amour, pour nos chers disparus que nous rendons ainsi heureux; prions pour eux car ils nous aiment et nous répètent sans cesse : « *Aimez, priez, et attendez patiemment le Jour des Morts où, à votre tour, vous reconnaîtrez la puissance de Dieu et la raison de votre existence !* »

H. VERDIER.

# Division de l'Univers en deux principales catégories

La première division contient le monde de la grande perfection universelle dont l'étendue, la grandeur et la sublime puissance spirituelles sont sans pareille et incomparables.

Le monde qui l'occupe est doué de facultés tellement sublimes qu'elles sont inconnues aux humanités terrestres des mondes planétaires.

Les esprits extra-élevés qui composent ces humanités dépassent tous les êtres et tous les éléments qui existent dans la nature.

La vision de ces vérités ne constitue qu'un rayon de la vérité absolue qui illumine la pensée suprême émanant de la vérité divine.

Agir par elle, s'appuyer sur elle qui contient le principe le plus parfait, c'est s'unir à l'Etre Suprême d'où ressortent tous les éléments du monde universel. Dans cette situation, c'est sentir par le rayonnement de la pensée tout ce qu'il y a de plus parfait dans la grande perfection universelle.

Dans cette condition d'esprit cette humanité, au-dessus de tous les mondes, se trouve placée, non dans les mondes des effets, mais dans celui des causes.

Etre, sentir et aimer par l'esprit, telle est la vie du monde de grande perfection universelle. L'humanité qui la compose n'appartenant plus au monde planétaire, se trouve ainsi hors de son influence, de son concours et de ses manifestations.

On peut affirmer sûrement que le monde de la grande perfection universelle n'offre aucun point de comparaison avec les images et les divers éléments qui le composent, lesquels n'ont rien de semblable avec les mondes planétaires.

Ces deux mondes sont tellement différents dans leur essence et dans les éléments qui les composent qu'aucun point de ressemblance ne peut être établi entre eux.

Sous l'empire de ces riantes et consolantes espérances, les habitants des régions planétaires peuvent arriver à se rapprocher des mondes de la grande perfection universelle, séjour du parfait bonheur où sont réunies toutes les jouissances possibles et imaginables.

Mais avant d'arriver aux mondes de la grande perfection universelle, il faut traverser les mondes planétaires et parcourir les étapes qui les composent tels que les mondes régénérateurs et les grandes voies de l'harmonie universelle, qui précèdent les mondes célestes qui forment toutes les beautés, les grandeurs et la puissance des immenses régions incomparables de la grande perfection universelle.

Les Druides divisaient le monde universel en trois catégories :

La première de ces divisions contenait le cercle des migrations et des voyages, destinés à la purification des esprits dans la voie de la perfection suprême. Les âmes qui la composaient étaient soumises aux épreuves et aux expiations, par des réincarnations dans divers mondes habités.

La seconde division contenait la catégorie des esprits qui s'efforcent de se dégager des influences néfastes des mondes terrestres et de se rapprocher de l'harmonie universelle constituant la voie qui conduit à la grande perfection universelle.

La troisième division contenait les esprits ayant des âmes nobles et généreuses qui ont atteint le but du véritable bonheur sur les bords de l'Infini.

Mais il ne faut pas perdre de vue que la charité et la bienfaisance rapprochent les mondes planétaires des nobles et sublimes régions de la pensée où l'âme dématérialisée reçoit la juste récompense de ses vertus, de son mérite et sa perfection.

Ah ! sans doute la bienfaisance constitue l'éclosion sublime et grandiose qui émane de Dieu même et des Esprits supérieurs, messagers du Tout Puissant dans les divers mondes.

Le vrai idéal du beau repose sur la bienfaisance, manifestée par de bonnes œuvres.

L'unité des grands sentiments constitue un rayon de la Divinité.

Ces vérités, aussi belles que sublimes, constituent une émanation suprême de la vérité divine et du rayonnement des mondes supérieurs. . .

Mais il ne faut pas oublier que concourir au bonheur d'autrui c'est la plus belle mission que l'homme puisse accomplir sur la terre.

Chacun cherche le bonheur en ce monde; mais peu d'âmes d'élite prennent la vraie voie pour y parvenir.

On peut se figurer par la pensée, toutes les jouissances possibles et imaginables et tous les plaisirs que la terre peut donner. Mais ces faveurs terrestres n'ont rien de bien captivant. Tournons donc nos regards vers les jouissances éthérées qui peuvent seules inonder les âmes pures, entièrement dématérialisées, composant les mondes sublimes de la grande perfection universelle.

Ah ! les vraies félicités, qui règnent dans ces belles régions sont les récompenses des âmes bienfaisantes qui pratiquent toutes les vertus actives rattachant l'homme à l'amour du prochain, écho de l'amour de Dieu.

Toutefois, la charité et la générosité humaines s'agrandissent à mesure que l'humanité s'améliore et qu'elle s'efforce de s'unir à l'œuvre de Dieu, qui doit nous servir de vision céleste, montrant à l'humanité sa véritable destinée.

Mais, dans nos pensées esthétiques, n'oublions jamais les belles perspectives des mondes supérieurs de la grande perfection où règne le parfait bonheur.

DÉCHAUD,
*Publiciste à Oran.*



# Les Erreurs Scientifiques de la Bible

FIN

---

VI

(Vivons pour apprendre, apprenons pour vivre).

Examinons maintenant la faune terrestre, d'une façon excessivement succincte pour ne pas fatiguer nos lecteurs :

I. — ERE PRIMAIRE. — Les animaux marins ont apparu les premiers; puis viennent les crustacés, les insectes, les arachnides et les myriapodes. Voilà pour les invertébrés.

Ce qui caractérise l'ère primaire du côté des vertébrés, c'est le *Règne des Poissons.*

Cette ère n'a fourni ni oiseaux, ni mammifères.

II. — ERE SECONDAIRE. — Invertébrés. *Règne des mollusques céphalopodes* ammonites, bélemnites.

Parmi les insectes, les hyménoptères dont font partie les abeilles et ces élégantes névroptères qu'on appelle libellules font leur apparition.

Vertèbrès. — Règne des *Reptiles,* batraciens et sauriens, à l'exclusions des serpents. Ce sont les animaux les plus gigantesques qui aient vécu sur notre globe.

Vers la fin apparaissent les premières tortues (ce sont des tortues de mer), ainsi que les premiers mammifères (de l'ordre *inférieur* des *marsupiaux.*

Vers la fin également apparaissait quelques *oiseaux-reptiles.* Le plus célèbre est l'*archeopterix lithographica* trouvé à Solenhauffen, en Bavière.

III. — ERE TERTIAIRE — Invertébrés. Règne des *mollusques gastéropodes* (colimaçon) et des *mollusques acéphales* (huitre).

Vertébrés. — Règne des *oiseaux* et des *mammifères.*

A la fin de cette ère, les singes quittent l'Europe.

IV. — EPOQUE QUATERNAIRE. — Parmi les espèces de cette

époque les unes se sont éteintes; les autres ont émigré dans la zône arctique, ou sur les hauts sommets.

Nous terminons à regret ces études si attrayantes et maintenant quelle peut être la durée de l'ère géologique? Voici des nombres minimums fixés par les géologues :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Durée de l'ère | primaire...... | 15 | millions d'années. |
| | secondaire.... | 4 | id. |
| | tertiaire...... | 1 | id. |
| | quaternaire... | 100.000 | ans. |

Eh bien! nous prions nos lecteurs de vouloir bien lire les versets 20, 21, 22, 23, 24, 25, du chapitre I de la Genèse; ils verront que de cet immense épanouissement de la vie animale qui s'est déroulé pendant tant de siècles, la Bible ne sait absolument rien. Pour elle la faune est primordiale, sans prototypes ni ancêtres dans le passé, et sa formation a été l'œuvre de deux jours seulement.

Arrivons à l'homme. Des savants éminents ont trouvé des silex taillés, des têtes de lances ou de flèches, des poinçons, des grattoirs, des marteaux (tout cela en pierre), dans les derniers terrains de l'époque tertiaire. Citons entre autres l'abbé Bourgeois qui fit de semblables découvertes en 1866, à Saint-Prest, près de Chartres. Comme ces découvertes ont été contestées, nous ne voulons pas en tenir compte. Mais il est admis aujourd'hui par tous les savants que l'homme était sur la terre dès le début de l'époque quaternaire.

Mais, diront quelques lecteurs, peu familiarisés avec la géologie, comment a-t-on pu calculer la durée de l'époque quaternaire?

Nous croyons leur être agréable en le leur expliquant très succinctement.

La formation de la Floride (Amérique du Nord) est due au travail des coraux. Agassiz a calculé qu'il a fallu 135,000 ans pour former seulement *la moitié* méridionale de cette péninsule. Le tout d'ailleurs est d'origine quaternaire, car les zoophytes et les coquilles fossiles qui ont formé ce pays sont tous des mêmes espèces que celles qui vivent encore dans les mers voisines.

D'après les observations de plusieurs géologues anglais le pays

de Galles durant la période *glaciaire* (qui fait partie de la période *quaternaire*) fut submergé; puis il émergea à une hauteur supérieure à celle qu'il avait auparavant. D'après les calculs de l'illustre Syell, l'accomplissement de la grande oscillation comprenant la submersion et l'émersion aurait exigé en tout 224,000 ans.

On peut donc adopter le nombre de 100,000 pour indiquer la durée de l'époque quaternaire. Or, on a trouvé des restes humains ou des objets en pierre taillés par l'homme dans les terrains qui existaient au début de cette période, donc l'homme *existe depuis au moins 100,000 ans.*

L'homme a été le contemporain de grands proboscidiens, aujourd'hui éteints, à savoir : *l'éléphant antique*, le *mammouth... etc.* Il vivait bien avant qu'aient apparu les proboscidiens modernes, à savoir : l'éléphant d'Afrique et l'éléphant d'Asie. Il existait avant que beaucoup d'espèces actuelles de nos mammifères se fussent constituées sur la terre.

Eh bien, lisez les versets 27, 28, 31 du chapitre I de la Genèse, vous verrez que, pour la Bible, l'homme n'est pas apparu avant quelques mammifères modernes, mais qu'il est *né un demi jour* après eux. Car dans la *première partie du sixième jour*, Dieu avait fait les animaux domestiques, les animaux sauvages et les reptiles.

D'après la Bible, la création de la surface terrestre et l'apparition de l'homme peuvent être considérés comme ayant la même date, puisqu'entre les deux faits il n'y a que *trois jours* de différence. Le problème se pose donc ainsi :

A quel nombre d'années remonte la création du monde ?

Voici les dates qui résultent des données de la Bible hébraïque :

| | |
|---|---|
| De la création au déluge ................. | 1.656 ans. |
| Du déluge à Jésus-Christ ................. | 2.348 ans. |
| De Jésus-Christ à 1912 ................. | 1.912 ans. |
| Total ........... | 5.916 ans. |

*Et nunc erudimini !*

Au point de vue physiologique, on trouve également des erreurs. Lisez les versets 11,..... 19 du chapitre I de la Genèse, vous y

verrez que d'après la Bible, le soleil n'avait qu'un emploi, celui d'*éclairer la Terre.* Or, par sa chaleur, il sert encore plus à faire pousser les plantes ; notons en outre l'action chimique qu'exerce la lumière sur la chlorophylle.

Lisez le verset 30 du chapitre I de la Genèse ; vous y verrez que tous les animaux doivent manger de l'herbe.

C'est encore une erreur.

Lisez le verset 14 du chapitre IX de la Genèse, vous y trouverez une erreur, car lorsque la face de la terre est couverte de nuages, le soleil ne se montre pas ; il ne peut pas y avoir d'arc-en-ciel. D'ailleurs celui-ci ne se montre pas seulement dans les nuées, il est dans les cascades, dans les jets d'eau, quand les conditions de sa formation sont remplies.

Ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu nous suivre jusqu'au bout ont compris, nous l'espérons, que nous n'avons pas voulu faire ici de la science pour la science, mais qu'il était nécessaire d'insister sur les différents points scientifiques afin que la comparaison avec le récit biblique fût immédiate, éclatante.

Heureux si nous avons réussi !

Isidore Leblond.

# LE DROIT ET LE DEVOIR

Dans toutes les classes de notre Société civilisée il est partout question des « Droits de l'Homme » depuis 1789 où fut proclamée la fameuse déclaration de ces droits. On a fondé des Sociétés, édité des journaux, répandu partout des affiches pour rappeler l'inéluctable existence de ces droits ; cependant, ni société, ni journaux n'ont eu pour but de rappeler qu'avant tous droits à revendiquer, il est des devoirs à remplir. On discute partout sur d'innombrables droits ; mais l'on n'admet qu'un seul devoir : celui de revendiquer ses devoirs.

Il y a dix-neuf siècles que le Christ a proclamé les devoirs de

l'homme. Il en est deux qui, disait-il, renferment toute la loi et les prophètes : « Aimer Dieu par dessus toutes choses et aimer son prochain comme soi-même ». Cette proclamation des devoirs est beaucoup plus ancienne que celle des droits, c'est pourquoi sans doute elle est oubliée. Aimer Dieu, c'est aimer tout ce qui est juste, bon et beau, c'est aussi rechercher la pureté du cœur. Et l'accomplissement de ce premier devoir donne le bonheur d'une conscience pure, calme, tranquille. Aimer son prochain, c'est travailler au bonheur de tous les hommes avec tout le dévouement dont on est capable. Ce deuxième devoir accompli donne ausi le bonheur dans l'amour, dans l'amitié et dans toutes les relations avec ses semblables. Le premier résultat de l'accomplissement de nos *devoirs* est de nous donner tous les *droits* à l'estime et à l'amour de nos semblables.

Le devoir ainsi entendu repose sur la nature même qui nous montre l'existence d'une solidarité universelle entre tous les êtres vivants. De cette solidarité résulte l'harmonie universelle.

D'autre part, rentrons en nous même, notre conscience ne nous dit-elle pas combien serait heureuse l'humanité si tous les hommes s'aimaient comme des frères, et si tous étaient justes, bons et purs. Si chaque homme dans la société, comme l'abeille dans une ruche, accomplissait son devoir, il ne serait pas nécessaire de parler de droits. Chaque homme son devoir accompli aurait, par suite du devoir accompli par les autres, tous ses droits sauvegardés.

Dans notre société égoïste tout homme s'attribue le droit de jouir de tous les plaisirs de la vie avec le moins de devoirs possible. Mais cet excès du droit des uns ne peut avoir lieu sans nuire aux droits des autres et sans leur imposer un surcroît de devoirs ; d'où concurrence, lutte, bataille et désirs de justice incessants. On appelle cela la « Lutte pour la Vie » ; mais en fait, c'est la lutte pour conquérir tous les droits en s'affranchissant de tous les devoirs. C'est la course au bonheur, mais un bonheur malsain que l'on ne peut atteindre qu'en grimpant sur les épaules de son prochain où en le piétinant s'il vous barre le chemin.

Un pareil état social provient de la perte de tout idéal que le froid matérialisme a produit. Jésus de Nazareth nous avait apporté l'idéal d'amour de Dieu et du prochain qui est l'idéal chrétien. Cet idéal devait être celui du règne de Dieu sur la terre comme au ciel, c'est-à-dire dans ce monde terrestre comme dans le monde spirituel. Mais, durant ces dix-neuf siècles écoulés les hommes ont ajouté à ces dogmes chrétiens une foule de dogmes parmi lesquels l'idéal chrétien s'est trouvé submergé et même dévoyé. Les dogmes du Paradis éternel et de l'Enfer éternel ont rendu les chrétiens égoïstes; car chacun se préoccupe avant tout de son salut personnel et futur. Il travaille pour un au-delà problématique et n'attache qu'une importance secondaire à ce qui se passe ici-bas. Il fait profession, il est vrai, d'aimer son prochain; mais c'est un amour superficiel qui ne doit pas le détourner un instant du soin de son propre salut éternel. Ces préoccupations égoïstes du chrétien et l'existence incertaine de son idéal de salut futur ont détourné de la foi chrétienne des hommes dont la vie terrestre se fait de plus en plus âpre et de plus en plus incompréhensible: l'idéal chrétien leur est devenu étranger parce qu'il réside maintenant dans un incompréhensible au-delà.

L'idéal chrétien tel que l'on fait et tel que le comprennent les catholiques et les protestants de nos jours ne répond plus à l'état actuel des connaissances humaines. La science marche sans cesse, tandis que les religions du passé demeurent figées dans l'immuabilité des anciens dogmes créés pour l'enfance de l'humanité.

Mais la science, en repoussant les dogmes catholiques ou protestants, ne doit pas et ne peut pas renoncer à l'idéal chrétien, car la science n'est pas nécessairement matérialiste. De jour en jour la science se spiritualise, et le temps viendra où tous les hommes comprendront que dans la nature, il y a de la matière mais il y a aussi de l'énergie, cette force intelligente qui dirige la matière. Cette force, à la fois créatrice et conservatrice que nous devons aimer, est celle que nous appellerons Dieu. C'est aussi à cette force créatrice que l'homme doit la vie, c'est-à-dire l'âme immortelle; car ce qui fait l'homme ce n'est pas son corps, mais son âme.

Lorsque la Science qui se développe sans cesse nous aura fait connaître l'existence de Dieu et l'existence de notre âme immortelle ; lorsqu'elle nous aura fait pénétrer dans ce mystère de l'Au-delà qui ne ressemble en rien à l'Au-delà des religions du passé ; nous connaîtrons alors notre *devoir* et nous saurons respecter tous les *droits* de notre prochain sans attendre qu'il les réclame par la violence comme cela se fait de nos jours. F.-T. MENDE.

# Histoire d'une Obsession

*(Suite)*

Dans la nuit qui suivit la mort de Barley, les gens qui faisaient la veillée funèbre furent épouvantés par un phénomène qu'ils ne comprirent pas, et qui, pour nos lecteurs, paraîtra tout naturel. A un moment, des craquements insolites se firent entendre dans les boiseries de la chambre mortuaire. On les mit tout d'abord sur le compte du bois qui travaillait, mais comme ils se renouvelèrent deux ou trois fois à intervalles réguliers, les assistants commencèrent à se regarder mutuellement d'un air effrayé. Un des amis du défunt, qui était assis au chevet du lit, prétendit que le bruit venait de cet endroit. Comme tous se rapprochaient pour se rendre compte du fait, un souffle puissant éteignit les deux cierges placés de chaque côté du lit. Alors, dans l'obscurité, à peine combattue par une veilleuse qui brûlait dans l'antichambre, les témoins horrifiés assistèrent à une lutte qu'ils ne pouvaient voir mais qu'ils entendaient parfaitement. Il leur sembla que le mort se plaignait et essayait d'échapper à une étreinte terrible, et pourtant le corps restait immobile. Les craquements se faisaient plus violents. Un verre qui se trouvait sur la table, auprès du lit, fut brisé en plusieurs morceaux.

Quant, au matin, le jour naissant mit fin à ce bruit infernal, les veilleurs terrorisés s'empressèrent d'aller prévenir un prêtre de ce qui s'était passé.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

En 1874, l'âme de Barley demanda au Tout-Puissant de se réincarner pour progresser plus rapidement. Il choisit pour cela une famille de modestes travailleurs, habitant un gros bourg du Midi. Le fait se passa normalement au début ; le corps de l'enfant devant abriter l'âme de Barley, était bien venu et plein de santé. Mais le misérable obsesseur veillait, et, par un enchaînement de circonstances qui paraissait extraordinaire pour les ignorants, mais qui avait été amené par l'ex-capitaine, le malheureux enfant était, à l'âge de 6 mois, affligé d'une infirmité qui doit pesait sur lui toute sa vie.

Oh ! la triste jeunesse pour ce pauvre être exubérant, débordant de santé, mais qui ne peut se mouvoir qu'à l'aide de béquilles ayant une jambe paralysée. Voir ses camarades organiser des parties de jeux divers et rester à l'écart comme un paria ; connaître la douleur à l'heure où tous les autres ne pensent qu'aux plaisirs de l'heure présente ; et, plus tard, devenu jeune homme, rendu timide par son état, ne connaître les bienheureuses illusions d'amour que par ouï dire ; supplice éternel de Tantale de ne pouvoir s'abreuver à cette coupe délicieuse. Ah ! le misérable avait bien porté son premier coup, il s'avait bien ce qu'il faisait.

Enfin, à l'âge de 20 ans, Barley, qui s'appelle maintenant D....., eut le bonheur de voir se développer en lui une médiummité précieuse (médium à incorporation) qui le mit sous la protection efficace d'un Esprit très élevé.

De ce moment, le pauvre obsédé eut quelques répits. Sous la direction du docteur Bayol, il obtint, comme médium, des résultats merveilleux. Il connut le bonheur de rencontrer une compagne digne de lui, qui sut lui donner le bonheur auquel il aspirait en vain depuis l'âge de raison.

L'ex-capitaine des mousquetaires gris, furieux de voir sa proie lui échapper, multipliait ses tentatives pour s'emparer de nouveau de sa victime. Il n'était pas de ruses qu'il n'inventât pour arriver à ses fins. Mais le Protecteur du médium faisait bonne garde et, malgré toutes ses roueries, l'imposteur était toujours démasqué.

*(A suivre).* ALEXIS PIRON.
(1689-1773).

# ÈVE RÉHABILITÉ

(Communication médianimique)

---

Bonsoir, amis, comment vous portez-vous ?

Vous avez entre les mains un livre qui a pour titre : *Ève réhabilitée.*

C'est logique, c'est sensé, mais Ève dans son intégrité serait mieux.

Sûrement les féministes font de beaux rêves, mais, à côté de toute cette agitation, il faudrait aussi qu'elles s'examinent et se corrigent.

Vous voulez, nous voulons et je veux aussi reconnaître l'égalité de la femme, la puissance d'énergie qui est en elle, les trésors d'indulgence, les dévouements obscurs dont elle est capable sans s'enorgueillir, mais je reconnais aussi sa frivolité, son manque d'esprit de suite, sa curiosité, sa faiblesse devant l'amour envahissant.

Je me plais à lui désirer une place plus large au sein de nos sociétés, à lui faire dans le foyer l'abri le plus doux. J'aime à la croire trop fragile pour l'exposer au choc qu'est la vie, trop délicate pour lutter dans cette rivalité de classes. Dans cet incessant tourbillon des besoins, l'homme étant plus fort, plus fermé, plus résistant aux bruits que font les orages terrestres, doit être le tuteur, doit être le protecteur, le gardien.

Non, la femme n'est pas faite pour alimenter la grande voie qui s'ouvre devant les travailleurs ; qu'elle soit l'ange de la famille, la mère surtout (tant de femmes le sont si peu), c'est le rêve de maternité qui ne devrait pas s'achever et qui de l'enfant saurait faire un homme doux, tolérant, droit, franc et bon.

La femme n'a pas besoin d'avoir la prépondérance dans les actions sociales ; non, qu'elle soit la femme, la compagne respectée, honorée pour qui tout doit se faire plus doux.

A la génératrice de l'avenir, l'homme devrait plus de respect.

Dans ces temps troublés où l'égoïsme pousse les sexes à se haïr et où les rencontres de l'amour y sont fortuites, où chaque élément n'est qu'une critique, qu'un ennemi prêt à mordre et à se défendre, dans cette société, constituée sur de telles bases, il faudrait des femmes fières d'être femmes, heureuses d'être mères, qui ne verraient pas la déchéance pour leurs flancs mutilés, mais qui, triomphantes par leur maternité, affirmeraient leur puissance en faisant de l'homme futur un être meilleur.

La société reconstituée sur de telles données deviendrait une collectivité plus parfaite.

Eve réhabilitée ! combein de temps ce probleme restera-t-il sans solution ?

L'Eve nouvelle a cela de particulier qu'elle comprend mieux que l'Eve du passé, que ses responsabilités sont plus nombreuses, mais qu'elle est moins belle que l'Eve qu'elle voudrait répudier.

Et comment se réhabilitera-t-elle cette Eve qui n'hésite pas à se faire mutiler pour n'être que l'épouse inféconde ou la fille stérile ?

Eve ! Eve ! ma pensée est triste en se reposant sur toi ; sors de ton insouciance, sors de ce caprice qui te pousse vers la décadence, la déchéance de ton sexe.

Redeviens la femme, la mère mais éclairée sur tes devoirs, forte de ta valeur, de ton intelligence, faisant le bien, semant l'amour, inculquant à tes enfants les saints principes de la fraternité, tu seras l'Eve réhabilitée, tu auras dans ton foyer rétabli le paradis et fait régner sur la terre l'ère du bonheur.

Ne poursuis pas le rêve chimérique de suivre l'homme dans sa course à travers les brutalités de la vie. Sois avec lui par le cœur, l'intelligence, la raison ; que ton âme tendre et délicate soit un abri où il pourra se reposer, où il trouvera consolations à toutes ses peines.

Sois la douce main qui panse les blessures du sort ; sois la voix qui rappelle l'heure ; sois la gardienne du saint principe : le bien ; tu seras l'Eve réhabilitée, l'Eve bénie sur terre comme au ciel.

Carcassonne, 26 Août 1912.

(*Médium Mme B.*) VAC[illegible].

# UN MAGE BLANC

***Roman occulte reçu par le Médium écrivain Maxétone***

## CHAPITRE X

### Les Morts se réveillent

— « Mon bon Mage Blanc, dit Stella, qui sait si, à nous deux, nous ne pourrons pas faire un jour de bonnes et belles choses pour le bien de tous ? »

— « je ne puis m'empêcher de l'espérer » répondit Radiory tout pensif.

Henri Marson rentrait à ce moment-là.

— « Eh ! bien, interrogea-t-il, la séance a-t-elle été intéressante, aujourd'hui ? »

— « Grandement, Henri. Je suis délicieusement heureux, car mon Angéline sera désormais plus près de moi.

Mais lis ceci, cher neveu, ajouta le Mage Blanc en tendant au jeune homme la feuille qu'il tenait à la main. C'est de la médecine, et, en connaisseur, tu nous donneras ton avis. »

— « Curieux ! fit Henri Marson, en prenant à son tour connaissance de l'ordonnance du docteur Trantz ; très curieux, en vérité ! Et cette écriture n'est sûrement pas celle de Mademoiselle Stella !...

Cette décoction dans l'alcool peut-elle avoir une action favorable sur l'organisme humain ? Eh ! pourquoi pas, après tout ? Ces produits, pris isolément, me paraissent bien inoffensifs (quoique la dose de phosphore blanc soit, selon moi, excessive) et je ne vois pas que leur mélange puisse devenir nuisible.

Mais pourquoi diable cette idée de faire passer à travers la bouteille du fluide magnétique ? Et comment conseille-t-il de l'obtenir, ce fluide ? »

— « Les tables tournantes que, pour la circonstance on empêchera de tourner, en appuyant fortement les mains sur le bois, par crainte de voir la bouteille se livrer à une chorégraphie désastreuse, nous serviront à cela » fit Radiory.

— « Mais le fluide pourrait s'échapper de la bouteille après y être entré ? » remarqua Stella.

— « Non, répondit Edgar, car il se combinerait avec le liquide pour lui donner, si j'ose m'exprimer ainsi, un principe de vie. »

— « Mon oncle, s'exclama Henri en riant, votre médecine d'il y a 305 ans va achever de me rendre fou ! Je commence à prendre malgré moi un vif intérêt à vos expériences et à vos histoires.... sidérales.

Enfin, préparons plusieurs litres de cette nouvelle Jouvence pour en constater les effets sur nous, puis, si le résultat est bon, sur tous ceux qui voudront en user. »

— « M'est avis que cette liqueur aura un drôle de goût ! » dit Jenny.

— « Les drogues les plus mauvaises à prendre sont souvent les plus efficaces, répondit Henri.

Mais dites-moi, Jenny, et vous, Mademoiselle Stella, partagez-vous sans restrictions les divines utopies de mon oncle ? »

— « Henri, lança Edgar avec feu, je te répondrai par cette phrase sortie d'un de nos grands cerveaux modernes !

— « Utopistes ! c'est l'injure coutumière que les esprits bornés jettent aux grands esprits. Vaine injure ! L'utopie est le principe de tout progrès. Sans les utopistes d'autrefois, les hommes vivraient encore misérables et nus dans les cavernes. »

— « Et puissent les utopistes d'aujourd'hui nous ouvrir bientôt la route des merveilles ! » termina Stella toute rêveuse, et prenant avec Jenny congé d'Henri et du Mage Blanc.

## CHAPITRE XI

### Le Chœur de Stella

Henri Marson ouvrit toute grande la fenêtre de sa chambre qui donnait sur le jardin de Radiory, et il respira avec délices le parfum des giroflées et des violettes nouvelles. On était en avril et le printemps s'annonçait superbe : le ciel était d'un bleu sans nuages, le soleil brillait de tout son éclat et les oiseaux chantaient sur les branches des aubépiniers et des lilas bourgeonnants. Mais Henri demeurait triste et rêveur au milieu de cette fête de la nature !

— « Hélas ! soupirait-il en lui-même, il ne devrait pas y avoir d'êtres malheureux au printemps ! Pourquoi la nature et ceux qui la peuplent se trouvent-ils en contradiction pendant cette saison où tout devrait être joyeux et fécond.

Et il repassait dans sa mémoire son union avec Marthe, l'enfant blonde qu'il avait tant aimée et qui avait aussi indignement trahi sa tendresse.

Sa femme ! il l'avait choisie entre toutes malgré sa pauvreté, lui, le riche orphelin, le médecin d'avenir, l'homme du monde, convoité par tant d'héritières !

Il avait été appelé un jour au chevet d'une femme du peuple, Jane Linds, une brave blanchisseuse qui se mourait de la poitrine et que la science d'Henri, appelé trop tard, fut impuissante à sauver. Le mari, maçon de son état, chômait plus qu'il ne travaillait, et leur fille Marthe, à peine âgée de 17 ans était en apprentissage chez une modiste.

Le jour où Jane Linds entrait en agonie, le jeune médecin aperçut Marthe dans la pauvre chambre sans feu et il fut ébloui par la créature de cette figure d'ange nimbée de cheveux blonds, au teint d'une blancheur et d'une finesse exquises, à la bouche enfantine, et dont les yeux d'un bleu de ciel, tout noyés de pleurs, exprimaient une douleur profonde.

— « Je vous en supplie, dit-elle en serrant entre les siennes les mains d'Henri, sauvez ma mère, et je vous bénirai toute ma vie ! »

C'est alors qu'Henri souffrit de ne pouvoir opérer ce miracle. Que n'eût-il pas donné pour sécher les larmes de l'adorable enfant, dont il se sentait devenir subitement amoureux ?

Jane Linds rendit le dernier soupir et Henri, sous prétexte d'aider la famille à s'occuper des formalités légales du décès, paya le cercueil, le convoi, les fleurs et les couronnes qui furent déposées avec profusion sur la tombe en marbre blanc qu'il fit construire.

Puis il déclara au maçon qu'il refuserait d'accepter les moindres honoraires et lui envoya dans une lettre chargée la somme de 5,000 francs, avec ces seuls mots : « pour le plaisir de faire du bien. »

Le brave Linds, pris de scrupules, courut chez le bienfaiteur et lui dit, les larmes aux yeux, c'était trop l'obliger vraiment et qu'il n'osait garder cette somme.

Alors Henri, lui prenant les mains : « N'êtes-vous pas plus riche que moi, fit-il, riche d'un trésor inestimable, votre fille, pour laquelle je donnerais tous les millions de la terre ? Ah ! consentez à ce que je l'épouse et c'est moi qui vous serai redevable toute ma vie ! »

Pour le coup le père Linds crut avoir affaire à un fou, et il se fit répéter trois fois la demande du jeune homme de peur d'avoir mal compris !

— « Comment ! un monsieur comme vous ? s'écria-t-il. Si riche, si bon, si instruit ? Ce serait trop beau pour ma pauvre Marthe qui ne fera jamais qu'une ouvrière.

Nous ne sommes plus au temps où les rois épouseraient des bergères, mon cher monsieur, et quand vous aurez réfléchi....

— « Peut-être sommes-nous au temps où les mortels rêvent d'épouser des déesses, fit le fougueux Henri. Je vous en supplie, dites à votre fille que je l'adore et qu'il me rendrait le plus malheureux des hommes en ne voulant pas de moi. »

— « En ne voulant pas de vous. Ah ! ça, serait-ce une plaisanterie ? dit le brave homme. Mais ma fille n'en croira pas ses oreilles quand je lui ferai votre commission ! »

— « Rendez-moi la réponse bien vite ! » cria le docteur Marson à Linds qui s'en allait tout ahuri, en faisant le geste d'un homme qui comprend qu'il n'y a plus rien à faire.

Trois mois après, Henri était marié et faisait de Marthe une petite idole dont le seul sourire l'enchantait et pour laquelle il ne trouvait rien d'assez beau ni d'assez bon en ce monde.

Quant au père Linds, devenu un tranquille rentier, il bénissait chaque jour le ciel de lui avoir donné un pareil gendre.

Et Marthe, plus jolie que jamais sous les dentelles et les bijoux, mais toujours la gamine douce, tendre et naïve, Marthe aux yeux bleus et aux cheveux dorés, Marthe à la figure d'ange, qu'Henri rêvait de voir se changer en madame tenant entre ses bras un beau petit enfant, adorait de tout son cœur que lui seul avait fait éclore, ce mari de contes de fées.

*(A Suivre).* MAXÉTONE.



# AUX ESPÉRANTISTES

# BIBLIOGRAPHIE

**VIENT DE PARAITRE :**

**L'Au-Delà et la Survivance de l'Etre.** — (*Nouvelles preuves expérimentales*). — Un volume in-16 de 85 pages; prix : 0 fr. 25.

Sous ce titre, la librairie Leymarie vient de mettre en vente une nouvelle brochure de LÉON DENIS. Le spiritisme, si riche en ouvrages savants et considérables, manquait de brochures de propagande présentant l'essentiel de la doctrine et l'appuyant de quelques faits clairs et bien choisis. Celles qu'écrivit Allan Kardec ont vieilli, en ce qui concerne la partie expérimentale. C'est cette lacune que se propose de combler le travail de l'écrivain spirite si bien connu. Les objections de la science officielle et de l'esprit de parti y sont refutées avec soin. C'est un résumé substantiel de tout ce qui peut être dit en faveur de nos croyances, de tous les témoignages scientifiques qu'elles ont obtenus. L'auteur, tenu au courant de ce qui se publie sur les recherches poursuivies un peu partout en Europe et en Amérique, a illustré son augmentation de faits neufs et probants, bon nombre d'inédits.

Cette brochure est écrite dans ce style clair, entraînant, suggestif, qui justifie le succès des œuvres de Léon Denis. Par ses qualités de rédaction, par l'ordonnance des preuves, qui sont nombreuses, par la modicité du prix, elle sera entre les mains des spirites, un précieux moyen de défense et de vulgarisation.

* * * *

A. PORTE DU TRAIT DES AGES. — **PHILOSOPHIE MODERNE basée sur l'expérimentation.** Essai résumant la philosophie de M. Tromelin. — Un volume in-8 de 160 pages, avec portrait de M. de Tromelin. — VIGOT FRÈRES, Editeurs, 23, Place de l'Ecole de Médecine, Paris. Prix : 2 fr. 50.

*Le Gérant :* E. DURAND.

Alger. — *Papeterie-Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot